

parts le succès le plus encourageant. Les adhésions arrivèrent nombreuses de toutes parts, et tout annonce un succès éclatant et complet.

Il a adressé en outre aux industriels et aux capitalistes une circulaire contenant les questions suivantes auxquelles tous sont invités à répondre aussi explicitement que possible :—

1. Quels sont, dans notre opinion, les meilleurs moyens pratiques de prévenir les grèves ?  
 2. Quels sont les meilleurs moyens de résister aux grèves, tout en sauvegardant les intérêts de la société où elles se produisent ?

3. Serait-il possible de faire et d'exécuter des lois, nous empiéter sur les libertés du peuple, qui empêcheraient complètement ou jusqu'à un certain point l'interruption de l'industrie et les autres malheureuses conséquences des grèves ? Sinon, quelle législation suggèreriez-vous dans ce cas ?

4. Une combinaison des patrons serait-elle à propos dans le but de résister aux grèves des ouvriers ? Sinon, comment une telle combinaison devrait-elle procéder ?

5. Une ligue de tous les patrons dans une même branche pourrait-elle résister avec succès à une grève si les ouvriers étaient soutenus par un prélèvement sur ceux des autres métiers ?

6. Une ligue générale des patrons représentant les diverses branches d'industrie réussirait-elle dans le cas cité plus haut ? Sinon, quel serait le meilleur moyen de procéder ?

7. Employez-vous dans votre établissement quelques officiers, agents ou membres des conditions ouvrières, et si oui, vous ont-ils causé quelque trouble ? Pourriez-vous les remplacer par d'autres qui n'en font pas partie ? Croyez-vous qu'il serait bon de le tenter ?

8. Quelles restrictions nous sont imposées comme patrons par les combinaisons d'ouvriers qui prennent sur elles de régler les gages et les autres conditions de travail ?

9. Quelles restrictions, si aucunes sont imposées par les Trades' Unions ou autres combinaisons, sur les personnes qui recherchent ou obtiennent de l'emploi dans votre établissement ?

10. Supposant qu'une forte proportion des ouvriers sont opposés aux restrictions et aux mesures approuvées que les Trades' Unions cherchent à imposer, pouvez-vous suggérer quelque moyen d'organiser cet élément de manière que son influence se fasse sentir ? Croyez-vous que cela serait à propos ?

11. Pouvez-vous suggérer quelque condition plus favorable pour l'ouvrier qui cherche à obtenir le meilleur retour de son travail que celui qui lui laisse pleine liberté d'en disposer en faveur du patron qui sera disposé à lui en donner le meilleur prix ?

Voici où les choses en sont rendues. Si ces questions nous étaient adressées, notre réponse serait courte et décisive. Remontant à la source même du mal, nous dirions :—

Les grèves sont le résultat des combinaisons de meneurs qui en imposent et s'imposent par les menaces, les promesses et qui poursuivent de leurs persécutions ceux qui refusent de recourir sous le joug. Si les patrons n'avaient pas eu l'inconcevable faiblesse de se laisser dicter les conditions auxquelles ils pourront conduire leurs ateliers, quels hommes ils emploieraient, si enfin ils n'avaient pas cédé tous leurs droits aux Trades' Unions, ces associations ne seraient pas aujourd'hui si fort à craindre. Elles seraient éternellement restées dans l'impuissance. Mais armées du pouvoir dictatorial de décider qui travaillera dans les ateliers et à quels gages, elles ont pu absorber toute la classe ouvrière par la menace d'exclusion de ceux qui ne plieraient pas la tête sous le joug.

Si donc aujourd'hui les Trades' Unions sont toutes puissantes, si elles peuvent ruiner à leur gré les industriels et les industries, c'est à eux-mêmes que les patrons doivent s'en prendre. C'est leur faute en un mot, et c'est en revenant sur leurs pas seulement qu'ils pourront sauver leur situation.

Pour cela l'entente est nécessaire, indispensable ; mais comme les intérêts sont communs, elle devrait être facile.

*Que les patrons s'entendent donc pour n'employer dans leurs ateliers que des hommes qui n'appartiennent pas aux TRADES' UNIONS ; qu'ils rejettent absolument toute intervention de celles-ci dans l'économie intérieure de leurs établissements, qu'ils brisent en un mot, les chaînes dont ils se sont laissés charger dans un moment d'oubli.*

Le succès n'est pas douteux. En remettant en honneur et en protégeant le travail libre, on brisera l'influence des combinaisons. Quel ouvrier en voudra faire partie quand il saura, non-seulement qu'elles ne contrôlent pas les ateliers, mais que le seul fait de leur appartenir est un titre d'exclusion ? Aucun évidemment.

Le jour où cette résolution sera fière et maintenue, on aura entendu le dernier rôle des associations de protection et des grèves. Il est inutile d'aller chercher un remède dans la législation. Nos législateurs d'aujourd'hui dépendent trop du vote populaire pour rien espérer de ce côté-là. Ils tendent d'ailleurs à devenir de moins en moins favorables aux patrons. C'est dans leur propre résolution que ceux-ci doivent chercher le salut.

Si l'on craignait le mauvais succès, nous prouverions qu'il est impossible et nous signalerions l'exemple des maîtres imprimeurs de Toronto qui, malgré la défection d'un ou de deux d'entr'eux, ont bientôt eu raison de l'union typographique de cette ville et se sont affranchis pour toujours de sa tyrannie.

Les grèves actuelles auront fait beaucoup de bien si elles réunissent les intérêts dans un sentiment commun de la nécessité de les rendre impossibles à l'avenir. *So must it be.*

MARCHÉ DE BOIS D'ALBANY.

Pour la semaine finissant le 9 Juillet 1872.

Nous n'avons aucun fait nouveau à signaler qui puisse en aucune manière affecter ce marché, excepté toutefois la grève des manoeuvres à Saginaw qui a forcé toutes les scieries à suspendre leurs opérations. Il est difficile de préciser combien de temps les travailleurs persisteront dans leur résolution ; mais les manufacturiers de la vallée de Saginaw se sont assemblés et ont résolu de laisser les portes de leurs scieries fermées plutôt que d'obtempérer aux demandes et exigences des ouvriers. L'effet immédiat de ce mouvement sera, si les ouvriers persistent dans leur entêtement, d'encombrer le marché de Saginaw et d'occasionner une baisse sur le fret des lacs, qui dans ce moment est très élevé. Somme toute, il y aura avantage, à avoir les scieries fermées pour quelque temps. Le résultat de ce repos forcé sera un marché plus régulier et des prix plus fermes. Un fait digne de remarque aussi, est l'incendie de deux moulins à scie dans l'Etat du Michigan, diminuant la production au montant de 15 ou 20 millions de pieds.

Les grèves d'ouvriers se sont étendues jusqu'à Williamsport, Penn., ainsi qu'à Oswego et ailleurs, et ont causé de l'interruption dans les affaires. L'on considère celles de New York comme à peu près réglées.

De longtemps on a vu une saison plus interrompue par des difficultés de toutes sortes dans la poursuite des affaires.

Il sera très difficile de se rattraper cette saison. Nous n'avons donc à signaler que des affaires peu étendues par tout le district, et nous ne pouvons nous attendre à un renou-

vement d'activité qu'au retour des temps froids. Ou a aussi besoin d'un marché plus fixe et des prix établis d'une manière permanente pour donner une nouvelle impulsion aux affaires.

Tels que comparé avec les autres années, les stocks en mains sont peu considérables, et les clos ne sont pas aussi fournis que d'habitude à cette saison de l'année.

De Boston et autres marchés de l'Est, on nous informe que le marché est stable, et aucune accumulation de stock n'est à appréhender. Dans toutes les localités les marchands ont écoulé leurs approvisionnements, et l'on peut s'attendre à des demandes actives pour le commerce d'automne.

On s'attend nullement à ce que le taux élevé du fret, et la difficulté des transports ait l'effet d'après l'opinion d'un certain nombre d'acheteurs de baisser les prix pendant le mois d'Août.

Les arrivages de bois à Buffalo, par les lacs ont été durant la semaine de 9,474,000 pieds ; à Oswego 10,205,000 pieds.

Les arrivages à Albany par les canaux Erié et Champlain pour la première semaine de juillet ont été comme suit :

	Planches.	Bardeaux.	Douelles.
1872.....	15,073,900	296	.....
1871.....	12,376,000	1021	490,00

Des planches et soliges reçues, 10,888,200 pieds sont arrivées par le canal Erié et 4,184,700 pieds par celui du Champlain.

Les arrivages à Albany par les canaux Erié et Champlain depuis l'ouverture de la navigation au 8 juillet ont été comme suit :

	Planches.	Bardeaux.	Douelles.
1872 ...	103,274,600	2,964	1,624,900
1871 ...	136,038,300	11,502	5,444,400

Le fret de canal de Buffalo à Albany est de \$5.75 pour le pin, et \$6.75 pour le noyer, etc. ; d'Oswego à Albany \$5.50 par mille pieds.

Les cotes des clos restent les mêmes.

Pin clair par 1000 pieds.....	\$ 60 00	à 62 00
do quatrième do .....	55 00	57 00
do choisi do .....	50 00	52 00
do bon pour boîtes par M....	28 00	30 00
do commun do do ....	24 00	27 00
do lambrissage do ....	53 00	55 00
do Madriers, 10 pcs. chaque..	42	46
do do do rebuts, do ..	30	32
do Planches, 10 pcs. do ..	28	32
do do do rebuts, do ..	24	25
do do 16 pieds, par M.	30 00	32 00
do do 12 pcs. 16 pieds, do ..	32 00	33 00
do do 12 pcs. 13 do do.	30 00	31 00
do do 14 pcs. (siding) do.	35 00	37 00
do do 14 pcs. choisi do.	45 00	48 00
do do 14 pcs. commun do.	26 00	29 00
do do 1 pc. do.	32 00	34 00
do do 1 pc. choisi do.	43 00	46 00
do do 1 pc. commun do.	24 00	26 00
Epinette planches.....	\$	— 19
do madriers 14 pcs. chaq.	24	26
do do 2 " "	37	42
do colombages, 2x4 "	00	15
Pruche planches "	17	18
do solives 4x6 "	36	38
do do 3x4 "	00	17
do colombages 2x4 "	00	14
do madriers 2 pouces "	34	35
Noyer noir bon par M.....	75 00	80 00
do 3/4 pouces ".....	70 00	75 00
do 1/2 " ".....	70 00	75 00
Sycamore 1 " ".....	33 00	35 00
do 1/2 " ".....	30 00	32 00
Bois blanc pour chaises par M.	65 00	70 00
do 1 pouce et épais "	38 00	42 00
do 1/2 " ".....	30 00	35 00
Frêne bon "	38 00	42 00
do seconde qualité "	25 00	30 00
Chêne bon "	38 00	42 00
do seconde qualité "	25 00	30 00
Cerisier bon "	60 00	70 00
do commun "	25 00	30 00
Merisier par M.....	25 00	30 00
H tre "	22 00	25 00